

Élise BISSCHOP

Poésies

et

Chansons

Les coucous

Il a plu ce matin,
La mousse a reverdi.
Dans la haie du jardin
Les coucous ont fleuri.

Un soleil tout neuf brille.
Des gouttes irisées
Tombent d'une brindille
Sur les fleur sarrosées.

Hélas, à peine éclore,
La fleurette aux yeux d'or
Sur la mousse repose
Sa tête au souple port ;

On croirait qu'elle dort
Car la pluie l'a frappée
Peut-être un peu trop fort :
Elle penche, lassée...

Mais le soleil ranime
Toute fleur épuisée :
Son rayon magnanime
Et chaud l'a redressée.

À présent, voyez-là :
Elle illumine l'ombre,
Son frais et doux éclat
Réveille la haie sombre.

J'irai dans un moment
La voir et la cueillir
En gage du printemps
Qui va nous revenir.

Chanson du muguet

Muguet, joli muguet,
Muguet du premier Mai !
Grelots frais et coquets
Embaument les futaies !

Ta douce odeur s'exhale
Timidement,
Humble fleur virginale
Du gai printemps !

Il n'est pas de clairière
En ce moment
Qui n'ait dans la lumière
muguet tremblant !

Si ses clochettes blanches
Pouvaient tinter,
Elle diraient aux branches
« Voici l'été... »

« Mais avant qu'il commence
Le mois de Mai
À la fleur d'innocence
Le blanc muguet ! »

Aussi dans la futaie
Voici pourquoi
Lorsque Mai reparaît
Muguet est roi !

Muguet, joli muguet
Muguet du premier Mai
Si beau, si frais que c'est
Du bonheur en bouquet !

Promenade après la pluie

Dans le bois, à chaque brindille,
Une goutte d'eau tremble encor ;
L'arbre reluit, l'herbe scintille :
Perles de feu et perles d'or !

Un clair et chaud soleil se joue
Sur le sentier où l'eau ruisselle,
Et le vent est humide et doux,
La mousse plus fraîche et plus belle.

Voici la lisière du bois.
Un sapin que frôle ma manche
Gentiment fait pleuvoir sur moi
L'eau qui perle au bout de la branche.

Voici que le chemin pierreux
Sèche déjà sous le soleil...
Après la pluie, ce temps radieux
C'est un spectacle sans pareil !

Fleur de pommier

Sur l'écorce rude et mouillée
Du pommier, que vient d'arroser
Une récente giboulée,
Un petit bouton rose et blanc
Dit qu'il est las de s'enfermer,
Et d'impatience tremble au vent.
Ses frères les autres boutons
Plus sages et plus patients
Lui disent : « Si nous nous ouvrons
La gelée d'Avril qui la nuit
Punit les désobéissants,
Te rôtera vite, sans bruit,
Pendant que nous dormirons.
Ne t'ouvres pas pauvre imprudent !
Dans quelques jours nous fleurirons,
Mais toi, si tu ne nous écoutes,
Tu ne verras pas ce beau jour
Où les promeneurs sur la route
Admireront les beaux pommiers.
Tu ne verras pas le retour
De ce chaud soleil printanier
Qui viendra, comme chaque année,
Pour rendre les oiseaux plus gais
Pour ouvrir les fleurs des pommiers ».
– Le jeune bouton téméraire
N'écoute pas leurs bons conseils
Il s'ouvre, le soleil l'éclaire
Et le chauffe de ses rayons...
« Oh ! l'enchantement sans pareil !
Quels sots que les autres boutons ! »

—

Mais le soir le soleil se cache...
«Ah ! qu'il fait froid en ce moment !
Est-ce qu'il joue à cache-cache ?
...Je n'ai rien pour me protéger...
ma corolle ouverte, à présent,
Je ne peux plus la refermer !...
Oh ! la gelée aux mains si froides
Fait mourir mon petit cœur d'or !
Que j'ai honte de mes bravades !
...Mais soudain le pauvre transi
Vit le ciel s'éclaircir un peu :
La voûte si sombre blanchit,
Puis l'aube rend le ciel plus rose
Que les fleurs du pommier frileux
Dont le tronc noir paraît morose.
Tout doucement le soleil monte
Au-dessus de l'horizon clair,
Et bientôt, à ce que raconte
Le zéphyr, confident des fleurs,
Séduits par la douceur de l'air,
Par le beau temps, par la chaleur,
Sur le pommier s'épanouissent
Tous ces boutons roses et blancs
En un gros bouquet que butinent
Les abeilles, les papillons,
Et dans ce clair matin d'Avril
Où de tous les pommiers s'élançe
Un parfum ténu, frais, subtil,
Ivre de joie, le rescapé
Sur le rameau qui se balance
Ouvre bien grand son cœur rosé.

Libellules

Un fil taillé dans un saphir,
Et de fines ailes nacrées,
Ces insectes que le zéphyr
Jette sur le lac par volées
Ce sont des broches rutilantes
Pour le grand iris d'or si beau
Et c'est la parure vivante
Du nénuphar flottant sur l'eau.

Pour nos corsages l'on fabrique
Des libellules aux gros yeux
Avec un corset métallique
Et des ailes de mica bleu.
Les vilaines caricatures
Après des insectes charmants
Qui voltigent dans les ramures
Des aulnes verts et frissonnants !

Neige de Noël

La Neige de Noël : oui, la voilà, c'est elle !
Sur le fond de la nuit se pose une dentelle
Changeant au gré du vent ses plis harmonieux
Tissés de flocons fous, sans cesse plus nombreux.

Oh ! combien c'est petit, frêle, un flocon de neige
Et pourtant, sur les champs, on pourra voir, demain
Un manteau blanc qui les recouvre et les protège...
...Quel silence au village, et quelle paix, soudain...

Pour embellir la fête et préparer notre âme
La neige nous apporte du ciel, brin à brin,
La blancheur que Jésus en tous nos cœurs réclame
Et qu'il aime bien plus que celle des chemins.

Vois, je viens t'accueillir, ô neige, mon amie,
Don du ciel, fleur du froid, attendue et bénie !
Je suis sortie exprès pour vous voir voltiger
Ô papillons ! Dansez, tournez d'un vol léger !

Quand la nature en deuil prend un triste visage
Il reste encore la neige à qui sait la cueillir...
Vous croyez que ces fleurs ne sont qu'un beau mirage
Qui meurt entre nos mains quand on veut le saisir ?

On peut les conserver : oui la neige, on la cueille
Et je voudrais à tous apprendre mon secret
Pour qu'au lieu de bouder, on l'aime, on la recueille
Elle pourrait remplir notre cœur : est-il prêt ?...

Ouvrons nos mains à sa fraîcheur qui les caresse
Ouvrons nos yeux : elle contient tant de beauté...
Ouvrons nos cœurs : elle y gardera la jeunesse...
Ouvrons notre âme : elle y mettra sa pureté.

Oui, lorsque s'offre à moi la neige éblouissante

Voilà tout mon secret : j'ouvre bien grands mes yeux
Pour enrichir mon âme... et je veux, de mon mieux,
Devenir ce qu'elle est : et pure, et rayonnante.

Avril

Avril, c'est dans le ciel une clarté sereine,
Dans les bois, le chant du coucou,
La fraîcheur d'un talus où la pervenche est reine ;
C'est la joie éclatant partout !

Il accroche aux buissons des guirlandes neigeuses :
Aux rameaux noirs des cerisiers
Il met de blancs manchons de corolles soyeuses
Qui les recouvrent tout entiers.

L'air est plein de parfums ; tout luit, tout vibre et chante
Tout est plus frais, tout est nouveau.
On voudrait pouvoir fuir dans la clarté riante,
Prendre l'essor comme un oiseau.

D'un chaume piqueté de fraîches violettes
L'alouette monte en chantant.
Et mon âme se sent la sœur des alouettes
Et monte à Dieu, en même temps.

—

Mais voici les jours saints et les Pâques sont proches :
Le plus beau miracle d'Avril !...
Jésus en croix nous dit, quand se taisent les cloches :
« Pensez aux âmes en péril ! »

Oh ! nous qui possédons la lumière en notre âme
Prions pour ceux qui ne l'ont pas !

Il faut prier pour eux, car Jésus le réclame
Lui qui, cloué, nous tend les bras.

Et pour qu'autour de nous, par Jésus, tout renaisse
Nous offrirons avec ferveur
Nos peines, nos travaux et nos chants d'allégresse
Pour ceux qui n'ont pas ce bonheur.

Tableau d'automne

L'automne a, près de la rivière,
Des quenouilles d'or à filer :
Sur la rive, par file entière
Vois, sous la main de l'ouvrière,
Frissonner chaque peuplier.

Quand parait son doigt invisible
Peintre, ne perds pas un instant :
Tout tombe sous sa main agile ;
La feuille d'or est trop fragile
Pour lui résister bien longtemps.

Finis bien vite ton ouvrage,
Leur splendeur est à son déclin :
Sans pitié pour le paysage
Le vent brutal fait ses ravages
L'arbre d'or serait gris, demain...

Croquis d'automne

L'automne est passé dans le vieux chemin,
Et tous les buissons frôlés par sa main
Ont des feuilles d'or ou bien de carmin,
D'un jaune de miel, ou d'un vert de jade,
Et le vent, parfait, les fait, par saccade
Couler sur le sol, en blonde cascade.

Les vents

Les vents ont leur caractère :
L'un est doux, l'autre fripon,
Mais tous savent bien nous plaire
Quelle que soit leur façon.

Le vent de printemps.

Le vent de Mai se parfume
De violette et de muguet
Du sapin le pollen fume
Pour poudrer le vent coquet.

Ce parfum de la résine
Mêlé d'exquises senteurs
Vient de la forêt voisine
Au souffle du vent charmeur.

Le vent d'été

En Juillet, rempli d'ardeur,
Il s'empresse à nous servir :
Souffrons-nous de la chaleur ?
Il accourt nous rafraîchir.

Lorsque l'air est plein d'orage,
Le vent trop chaud nous déplaît.
Mais faut-il tourner la page
Du livre ? – Le vent le fait !

Le vent d'automne

Il a parfois des colères,
Des douceurs inexplicables,
Ce vent qui, dans les ornières,
Chasse les feuilles fanées.

Et pendant la nuit dernière
Comme aux plus beaux soirs d'été
Il fredonnait sans colère
Au bois déjà dénudé.

Le vent d'hiver

Le vent d'hiver est méchant,
Le vent d'hiver est morose
Parfois on l'aime pourtant
Car dans la maison bien close

Le souffle glacé du vent,
Sa voix qui hurle et qui pleure
Font mieux sentir par instant
Combien chaude est la demeure.

Les saisons

La terre est une belle fée
Qui recommence tous les ans
Sa vie courte mais variée,
Et toujours la même pourtant.

La terre est une fiancée
Qui se voile d'azur et d'or.
La terre est une mariée
Qui pendant ses noces s'endort.

Mais quand les noces sont finies,
Elle quitte son voile blanc ;
Elle redevient une enfant
En robes claires et fleuries.

Puis l'enfant devient jeune fille,
Et ses blonds cheveux d'épis mûrs
Qui se passent bien de résille
Ondulent, souples, sous l'azur.

Lorsque l'automne, un peu plus tard
Lui tisse un royal manteau roux,
Voilée de pluie et de brouillard,
Elle attend l'hiver, son époux.

Perce-neige

Gentil bouton de perce-neige,
Au cœur bordé d'un feston vert,
Un doux tapis blanc te protège
Tant que dure le vieil hiver.
Quand ta fleurette festonnée
S'agite comme un fin drapeau
Et sort de la terre glacée
On croit voir le printemps nouveau.

Au bout de sa tige gracile,
Ta clochette chante sans bruit ;
Et ce chant de la fleur fragile,
C'est le printemps qui le conduit.
L'oreille ne peut pas l'entendre
Mais le cœur le comprend toujours :
Nul bruit n'est plus doux, ni plus tendre,
C'est l'écho lointain des beaux jours.

Lorsque ta fleur est bien ouverte,
Le temps devient déjà plus doux,
Quand on verra ta graine verte,
Le printemps sera près de nous.
Après avoir chassé la neige
Et les frimas du vieil hiver,
Tu nous quittes, blanc perce-neige
Au cœur bordé d'un feston vert.

Les fuchsias

Sur le vieux banc de pierre, à l'ombre du fusain,
Vois ces trois fuchsias se tenir par la main.
En effet, leurs rameaux tout fraîchement poussés
S'enlacent au-dessus des grands pots vernissés,
Et l'on prendrait, de loin, pour des doigts fuselés
Ces cinq ou six boutons par la brise agités
Au bout de chaque branche, et qui font des signaux
Au vent qui les caresse, et au soleil là-haut.
Mais tous trois protégés par le feuillage sombre
Regardent le soleil tout en restant dans l'ombre
Et s'étonnent de voir au feu de ses rayons
Dessécher l'herbe courte où chantent les grillons.
Enfin comme un brasier l'astre enflamme, flamboie
Et le jardin entier dans ses rayons se noie.
Les boutons de fuchsias pareils à des cerises
Sont aussi lumineux sous ce feu qui les grise
Que les fleurs aux godets plissés sous les sépales
Mais le ciel, peu à peu, devient d'un rose pâle
Le soleil, pour la nuit, se glisse sous la terre
Dans le calme du soir un souffle de mystère
Fait frissonner les bois ; l'embrasement s'éteint
Mais je l'admire encore, quoiqu'on ne voie plus rien
Je revois dans ces fleurs cette splendeur éteinte
Puisque Dieu les peignit avec la même teinte.

Janvier

Janvier avec ses mains légères
Sur la fenêtre a dessiné
Un buisson de sveltes fougères
Qui dans une nuit ont poussé
Pour masquer de leurs tiges fières
Le paysage désolé

Neige de Noël

Bonheurs tout clairs et purs s'accordant bien ensemble :

Il neige... c'est Noël : leur joie emplit nos cœurs.
Autour de son berceau l'Enfant-Dieu nous rassemble,
Il parle par la voix fraîche de ces bonheurs...

... Vous dites, mon Jésus : « Je suis venu sur terre
Pour me faire l'ami de tous les malheureux,
Pour porter en mes bras le monde et sa misère
Et les tirer vers moi, en descendant près d'eux... »

... Sur votre pauvre abri, la neige tombait-elle ?...
Ô Jésus, je sais bien que pour les pauvres gens
Elle est triste, elle est froide, elle est dure et cruelle.
... Je ne saurais jamais la détester, pourtant...

Ayez pitié, mon Dieu, de tous ceux qu'elle peine...
Pour moi, daignez me faire une âme de clarté,
Qui reste grande ouverte à la joie, et comprenne
Aussi toute douleur, grandisse en charité!...

Chant d'alouette

Rageur, bousculant les nuages
Le vent d'Avril fait le méchant...
Soudain, du milieu des herbages
Pour le narguer, jaillit un chant.

Ecoutez donc, levez la tête
Paysan distrait ou lassé.
Lorsque s'élève une alouette
Peut-on marcher le front baissé ?

Notre tâche, il est vrai, réclame
Ce front incliné vers le sol
Du moins, lançons bien haut notre âme
Tel un oiseau qui prend son vol.

... Chante en montant dans la tourmente,
Chante au-dessus des colzas d'or,
Chante, et fais ta voix plus ardente
Lorsque le vent souffle plus fort !

Chante ! Il te faut du cœur pour vaincre
Toi, si frêle, un souffle si grand.
Puisse ta voix nous en convaincre :
Est plus fort qui lutte en chantant !

De ton chant la fière cadence
Nous stimule comme un appel :
Notre cœur avec toi s'élance
Et vibre, tendu vers le ciel !

Chantons pour avoir du courage,
Car le Bon Dieu est toujours là :
Lui qui soutient, pendant l'orage
L'alouette, Il nous portera.

Dans le ciel gris, dans la tempête,
Il faut chanter, chanter toujours !
Du ciel nous ferons la conquête
Par nos efforts de tous les jours...

Si souvent notre âme se laisse
Prendre par le matériel...
Alouette, toi la jeunesse
Et l'élan, montre-lui le ciel !

L'alouette et la cloche

Il est deux voix dont le Bon Dieu
Se sert pour nous tirer un peu
Au-dessus de la terre...
Chacune à mi-chemin du ciel
On sent vibrer dans leur appel
La vie et la prière.

Ils nous parlent, ces carillons
Lançant au-dessus des sillons
L'ardente voix des cloches
Et quand ils résonnent parfois,
Nos cœurs distinguent, dans leur voix
Des accents de reproches.

Et l'alouette au cœur joyeux
Qui lutte et n'en chante que mieux
Sa chanson éclatante,
Elle nous dit : « Toujours plus haut !
La force ne fait point défaut
Au cœur qui prie et chante ! »

Pour nous, qui pensons trop souvent
Au Bon Dieu comme à un absent,
La chanson de la cloche
Et l'oiseau, jailli des labours
Dans nos travaux de tous les jours
Nous le montrent, tout proche.

Soir d'Automne

C'est toute la douceur d'Octobre qui t'imprègne
Ce soir, pays sauvage et magnifique, où règne
Paré de tous ses ors, l'Automne solennel.
La terre fait silence et contemple le ciel...
Au pied d'un grand « merger » croulant, je suis assise,
Dans la friche qui fuit, avec son herbe grise,
Ondulant doucement jusqu'au bas du coteau...
Le ciel mauve est limpide et profond comme une eau.
Mais là-bas, au lointain, scintillant dans la brume,
Au-dessus du bois sombre, une étoile s'allume...
Dans les ceps tout dorés demeure une clarté...
La paix du soir descend avec l'obscurité.
Et dans le vent léger qui souffle avec mystère,
J'entends chanter tout bas l'âme de notre terre.

Rose et roses

Le ciel est bas, la chambre obscure
Dehors, dedans, point de clarté ...
Mais j'ai les yeux sur ma couture
Aux couleurs de fleur et d'été...

– Si le ciel, ce soir, est morose,
Il ne le sera pas toujours
Je rêve qu'en l'étoffe rose
Se mire un couchant des beaux jours.

Il pleut ; le ciel est lourd d'orage.
Dans le jardin les pauvres fleurs
Sous le grand vent qui les saccage
Se détachent de leurs tuteurs...

– Mais le ciel noir s'ourle de rose
L'arc-en-ciel monte à l'horizon
Voyez ! déjà le soleil ose
Sécher les fleurs et le gazon.

Ma vieille robe devient laide...
Sourions ! c'est moins ennuyeux
Je vais mettre (le bon remède !)
Un nœud rose dans mes cheveux.

– La robe terne est peu de chose
Pourvu que je garde toujours
Mon sourire et mon ruban rose,
Qu'ai-je besoin de beaux atours ?

Quand le travail est monotone,
Qu'il est donc sot de s'ennuyer
Papillons noirs, dès qu'on entonne
Un chant, ah ! comme vous fuyez

– Chantons le lilas et la rose
Le soleil, la vie et l'amour
Et la joie aussitôt se pose

Sur l'humble labeur de ce jour.

Ce soir, j'étouffe et je suis lasse

Ma joie étouffe aussi, je crois...

Mon mal m'obsède et me terrasse,

J'ai peur... je voudrais fuir la croix...

– Marie, en vos mains je dépose

Mon corps souffrant, mon cœur peureux :

De mon mal, faites une rose

Pour le Rosaire douloureux.

Le vent qui souffle

Quand passe le vent, le vent de tempête
Si brutal soit-il, je n'en ai pas peur...
Son souffle me met dans l'âme une fête
Des rêves en tête, une attente au cœur

Et quand il conduit sa course effrénée
Sur les grands plateaux déserts de chez nous
Seule, sous les pins, dans l'herbe fanée
Parfois, voyez-vous, je prie à genoux...

Vent qu'on entendit jadis au Cénacle
Et qui précédais le Souffle de Dieu
Restes-tu pour nous hérault du miracle,
N'apportes-tu pas l'Esprit en ce lieu ?

Mais, si le grand vent, là-haut, sur la côte
Courbe tout sans peine et comme il lui plaît,
Que de fois, hélas, et bien par ma faute
Je ne suivis pas l'Esprit qui soufflait...

Pourtant, j'en ai soif, pour moi, pour les autres...
C'est Lui que je sens passer dans le vent...
Lui qui transforma les peureux apôtres,
Qu'il me change, moi, si lâche souvent !

Esprit de Sagesse et d'Intelligence,
Esprit de Conseil, de Force et d'Amour,
Aide-nous à mieux saisir ta présence
À travers les choses de chaque jour !

Toi que nous promet au nom de son Père
Le Seigneur Jésus, souffle, Esprit divin,
Viens renouveler notre pauvre terre
Et l'esprit du mal grondera en vain.

Du muguet pour la Sainte Vierge

Sainte Marie pieusement
Nous vous cueillons dans la forêt
Un bouquet de muguet tremblant
Pur comme vous, blanc comme l'est
 Votre âme immaculée.

Sans les voir on sent de très loin
L'odeur des clochettes fleuries
Ainsi j'irai dans mon chagrin
Vous prier car toujours, Marie
 Vous m'avez consolée.

En Mai quand la feuille repousse,
Que le muguet ouvre sa fleur,
Tous vos enfants, Mère très douce
Vous apportent avec ferveur
 Leurs bouquets et leurs cœurs.

Avec le parfum du muguet
Monte vers vous notre prière
Nous vous donnons tous, sans regret,
Notre cueillette tout entière
 Notre-Dame des fleurs.

Les grelots nacrés du muguet,
Ronds et blancs ainsi que des perles
Semblent des grains de chapelet
Dont la blanche vague déferle
 Au pied de votre autel.

O Mère, offrez tout à Jésus :
Nos bouquets, nos chants et nous-mêmes ;
Ainsi nous serons bien reçus
Car Jésus aime qui vous aime,
Chère Maman du ciel !

Chantez !

Chantez dans la cour de l'école
Bambins rieurs et caressants !
Que c'est joli la farandole !
Que c'est joli d'avoir six ans !

Chantez lorsque la route monte
Chantez, jeunesse, en plein effort.
À se lasser notre âme est prompte
Mais en chantant on est plus fort.

Chantez de très douces berceuses
Jeunes mamans, pour vos petits
Pour qu'ils aient une âme joyeuse
Il faut des chansons dans leurs nids.

Chantez quand leur appel vous presse
D'entrer dans leur ronde ou leurs jeux
Vos chants gardent votre jeunesse
Votre cœur reste plus près d'eux.

Chantez quand le souci vous guette
Pour chasser les papillons noirs
Chantez encore quand la tempête
Vient ébranler tous vos espoirs.

Prière de la « Maman d'âmes »

Jésus, qui m'avez confié
Ces âmes d'enfants qui sont vôtres,
Je voudrais que vous me donniez
Votre Esprit, comme à vos apôtres.

Je voudrais que vous me donniez
Pour les comprendre et les connaître
L'amour même dont vous aimez
Les tout-petits, divin Maître.

Je sais bien que vous avez dit
« Sans moi, vous ne pouvez rien faire »
Qu'on doit se faire humble et petit
Ainsi qu'un enfant, pour vous plaire.

O Jésus, je ne suis, vraiment,
Pas digne d'être « Maman d'âmes »,
Mais j'attends de vous, humblement,
Votre grâce que je réclame.

Autour de moi tourne leur ronde
Et je veux n'en sortir jamais...
Ces tout-petits, l'espoir du monde,
Entre vos mains je les remets.

Et puisque c'est en vous que j'aime
Ces petits que vous aimez tant
Daignez, Jésus, former vous-même
Mon cœur, avec leur cœur d'enfant.

Chantons la joie

Chantons la joie : elle vaut qu'on la chante
Jésus la donne aux cœurs simples et droits
Mais telle une eau pure et rafraîchissante
Elle jaillit de nos cœurs trop étroits.

Chantons la joie étalant sur la route
Tous ses trésors qu'on découvre en marchant...
La joie enclose en chaque effort qui coûte
Et qu'on ne peut cueillir qu'en se penchant.

Oh ! que de joies embaument nos journées :
Un mot, un chant, un sourire, un appel...
Celles surtout que nous avons données
Restent en nous comme un parfum du ciel.

La joie... heureux celui qui la possède
Et plus heureux celui qui la répand :
Donnons la joie ; est-il meilleur remède
D'un seul regard on l'apporte en entrant.

Rayonne, ô joie, en notre âme affermie
Par ta présence, et pénètre partout !
Nous voudrions te voir, exquise amie
Partout courir et ruisseler sur tout.

Que nous aimons te louer, fleur si belle.
Faire sentir aux âmes ton parfum...
Les allumer à ta vive étincelle :
Te posséder, te donner – c'est tout un !

Mais nous n'avons, pour te montrer aux autres
Que nos yeux clairs, dont tu fais ton miroir...
Aux cœurs fermés, comment ouvrir le nôtre
Brûlants de toi, qu'ils puissent t'entrevoir ?

Pour enseigner la science de joie

Il nous suffit de passer en aimant :
Humbles rayons que le Bon Dieu envoie,
Là où Il veut, brillons, tout simplement !...

Chanson joyeuse

La joie est entrée en ma chambre
Ce soir, avec un beau rayon
Aux tons chauds, dorés, couleur d'ambre
Qui semblait bénir la maison...

Elle est entrée en ma chambrette
(La joie ailée entre partout)
Elle s'est glissée en cachette
Dans le lit, sur le murs, partout...

Elle est entrée en la chambrette
Où la fièvre m'anéantit...
Et voici qu'en mon cœur, très nette,
Sa chanson fraîche retentit...

La joie est entrée en mon âme
Avec le beau secret d'aimer,
Et quand s'endort en moi sa flamme
Je souris pour la ranimer.

La joie est entrée en mon âme
Je ne sais plus quand, c'est si loin!...
J'avais, pour cette belle Dame
Préparé la place avec soin...

La joie est entrée en mon âme
Sans doute, elle s'y trouve bien.
Rien ne peut la chasser, ma Dame
On la croit morte, elle revient.

La joie est entrée en ma vie :
J'étais petite, en ce temps-là !
L'avais-je cherchée ou suivie ?
Elle m'a prise, et puis voilà !

La joie est entrée en ma vie
Elle est avec moi – tous les jours.
Sinon, je l'aurais poursuivie
Afin qu'elle y reste toujours !

La joie est entrée en ma vie
Pas besoin de l'y attacher :
De me quitter n'a nulle envie,
C'est elle qui vint me chercher !

La joie est entrée en ma vie :
Jésus l'y a mise, un beau jour...
Je comprends quelle m'ait ravie
Puisqu'elle vient de son Amour !

Annonciation

Il était une fois, il y a bien longtemps,
Dans un pays bleu et doré, plein de lumière,
Un village paré des trésors du printemps,
Et, fleur parmi les fleurs, une enfant en prière.

L'enfant était debout au seuil de sa maison...
Son labeur achevé, pendant une seconde,
Elle venait sourire à cette floraison,
Et remplir ses yeux clairs de la beauté du monde...

Elle voulait surtout, à ce Père des Cieux
Que tout en travaillant, elle priaît sans cesse,
Offrir à pleines mains ce printemps radieux
Avec l'autre printemps si clair de sa jeunesse.

Et le cœur de l'enfant contenait tant d'amour,
Si lumineuse était son âme immaculée,
Que le Verbe choisit, pour s'incarner, ce jour...
Et l'ange vint trouver la Vierge, en Galilée...

Il dit : « Je vous salue »... et déjà le Seigneur
Environnait d'avance et couvrait de son aile
Celle qu'Il choisissait pour Mère du Sauveur
Marie, humble, écoutait l'étonnante nouvelle...

De crainte et de bonheur son cœur tremble et bondit.
Mais, obéir à Dieu, c'est sa vie : elle est prête.
« Fiat... Qu'il me soit fait comme vous l'avez dit »,
...Déjà son âme s'offre au glaive qui s'apprête...

Elle sait que pour nous doit mourir son Enfant...
À sa joie est mêlée une angoisse cruelle...
Qu'importe, elle offre tout : l'Amour est triomphant
Et le monde est déjà presque sauvé par elle...

Prière du matin

Je vous rends grâce, ô Notre Père
À l'aube de ce nouveau jour...
Mon Dieu, merci pour la lumière
Dont les coqs chantent le retour.

Bénissez la voix familière
Des hirondelles sur nos toits...
Recevez, comme une prière,
Le chant des oiseaux dans les bois...

L'horizon bleu, la plaine blonde
Gardent la fraîcheur de la nuit...
Merci pour la beauté du monde
Pour chaque fleur, pour chaque fruit.

Soyez béni pour l'espérance
Que ramène le jour naissant...
Soyez béni, si la souffrance
Vient me visiter en passant...

Seigneur Jésus, je viens remettre
Cette journée entre vos mains,
Pour que mes pas, ô divin Maître
N'aillent jamais qu'en vos chemins.

Et maintenant, notre Père,
Tout mon travail quotidien
Va continuer ma prière ;
Prenez tout : je n'en garde rien !

Pour la Messe la cloche sonne
Je vais répondre à son appel...
Ô mon Dieu, la joie est si bonne
Qu'on trouve au pied de votre autel !

Tout à l'heure, sur la patène,
Quand le prêtre l'élèvera
Je mettrai ma joie et ma peine :
C'est Jésus qui vous l'offrira.

Et j'y mettrai aussi – j'espère
Que Vous me permettez cela –
Le dur labeur et la misère
De ceux qui ne sont jamais là...

Ils n'ont pas su Vous faire place,
Mon Dieu, en leur vie, en leur cœur...
Il faut qu'ici je les remplace
Moi qui suis leur « petite sœur »...

Je dois leur porter la lumière
Votre Amour, Votre Vérité.
...« Me voici, je viens, ô mon Père,
Pour faire votre volonté ! »...

Dans la nuit...

Si la voix se tait au fond de mon âme
La voix qui rythmait les mots sans effort,
Les faisant danser, fugitive flamme
Sur le fond obscur du rêve qui dort...

Si mon cœur durci ne sait plus traduire
Les mots qu'il perçoit sans les déformer...
Si je ne sais plus me laisser conduire,
Enfant que le Maître cherche à former...

Si je trouve dur d'attendre en silence,
De n'écrire rien quand Sa voix se tait,
C'est moi que je cherche, alors... je l'offense
Je ne suis pas celle qu'Il attendait.

Si je ne suis pas toute prête à rendre,
– Et n'importe quand – le talent prêté,
Si la triste nuit qui vient me surprendre
Voit mon cœur inquiet, perdu, révolté,

C'est qu'au fond, mon Dieu, j'étais orgueilleuse,
Croyant miens ces chants qui venaient, si doux...
Comme, lorsqu'on me disait courageuse,
Parfois, j'oubliais que c'était par Vous.

Mais si vous laissez, rien qu'une seconde,
Mon âme d'enfant seule avec sa peur
Plus rien n'a d'éclat ni d'espoir au monde,
Et toute sa nuit m'écrase le cœur.

—

Ah ! j'avais oublié qu'il faut perdre son âme
Pour la trouver... lutter, souffrir, porter sa croix.
Pourtant depuis toujours je souffrais, mais sans
drame,
Avec l'espoir au cœur, même gaîment, je crois.
Mais j'aimais tant, mon Dieu, j'aimais tant être heu-
reuse,
Sourire à tout, aux gens, aux bêtes et aux fleurs...
Oh ! je souris encore et veux être joyeuse,
Mais la joie elle-même a pris d'autres couleurs.
Si ma « Voix » parle encore, elle sera austère
Car nous vivons un temps de crainte et de douleur,
Car chacun porte en soi l'angoisse de la Terre...
Mais c'est peut-etre ainsi que s'élargit un cœur!...

Le ver luisant

Mon Dieu, je ne peux pas – si fragile est ma flamme –
Eclairer la maison jusqu'au moindre recoin...

Mon Dieu, je ne peux pas – si petite est mon âme –
Porter votre lumière à qui en a besoin...

Et je me décourage un peu, pauvre chandelle
Qui voudrais être sainte et crains tant de souffrir
Et qui rêves d'avoir une vie haute et belle
Sans jamais rien trouver de grand à vous offrir.

Ah... que vous savez bien aider notre misère
Mon Dieu, qui avez mis, par ce soir chaud et lourd
Dans le fond du jardin l'humble et pure lumière
D'un ver luisant, diamant sur un sombre velours...

Cet insecte brillant, le voilà mon modèle :
Dans l'herbe des chemins il faut des vers luisants
Comme il faut dans le ciel la lumière fidèle
Des astres par milliers jetant leurs feux brillants.

Pour le gazon qui dort sous la fraîche rosée,
L'humble bestiole est plus que tout l'éclat des cieux...
De même le souffrant, l'âme désabusée
Ont besoin de clartés qui soient très proches d'eux.

Si ma lumière est faible, au moins qu'elle soit pure,
Qu'elle soit à leurs yeux comme un reflet divin
Que je sois celle qui comprend, aime et rassure,
Et que les plus petits me voient sur leur chemin.

Ta main dans la mienne

Priant si mal, je n'ose
Vous présenter mon cœur...
Valent-ils quelque chose
Tous ces mots sans ferveur ?
– Ta main dans la mienne,
M'a dit Jésus
Ta main dans la mienne,
Ne parle plus.

Ma chandelle, il me semble
Vacille au vent du soir...
Seigneur, veillons ensemble
Car sans vous, tout est noir.
– Ta main dans la mienne,
Pourquoi crains-tu ?
Ta main dans la mienne,
Ne tremble plus.

Ma lâcheté m'obsède
Et j'ai le cœur meurtri
Du mal auquel je cède...
Quand sera-t-il guéri ?
– Ta main dans la mienne,
Cela suffit...
Ta main dans la mienne,
Ton cœur aussi.

Seigneur, la côte est raide
Et le fardeau bien lourd...
Qui voulez-vous qui m'aide
Si vous me restez sourd ?
– Ta main dans la mienne,
Monte avec moi ;
Ta main dans la mienne,
Porte ma Croix.

La souffrance du monde
Est si lourde à porter...
Pour la rendre féconde,
Que pourrais-je apporter ?
– Ta main dans la mienne,
L'autre, tends-la,
Ta main, par la mienne
Les aidera.

Un petit enfant

- Un tout petit enfant, ça sait voir mieux que nous
Car ce sait s’arrêter aux très petites choses...
Pour voir l’herbe des champs, ça se met à genoux,
Ça sait dans le gravier trouver des cailloux roses...
Et ça sait recueillir avec des gestes doux
Des escargots, des glands, des pétales de roses...
– Un tout petit enfant, ça sait voir mieux que nous,
Et ça nous ré-apprend l’humble beauté des
choses.
- Un tout petit enfant, ça s’étonne de tout ;
(Tout ce qui ne surprend plus les grandes personnes) :
Le bruit du vent le soir, l’ombre qui suit partout
Et l’eau du robinet, et les cloches qui sonnent,
Et l’auto qui démarre et l’avion surtout,
Et le cheval chassant les mouches qui bourdonnent.
– Un tout petit enfant, ça s’étonne de tout...
Et ça étonne aussi bien des grandes personnes !...
- Un tout petit enfant s’émerveille de tout
Ce qu’il découvre est grand, il ne faut pas en rire.
C’est beau de voir passer le soleil dans les trous
Des volets ; puis, le soir, la grosse lune luire,
De rencontrer des fleurs et des oiseaux partout,
D’apprendre les saisons avant d’apprendre à lire,
– Un tout petit enfant s’émerveille de tout...
C’est lui qui a raison, il ne faut pas en rire.

– Un tout petit enfant, mais c'est un sage, au fond,
Car ça sait contempler, parfois aussi se taire...
Dieu seul sait ce que vaut son silence profond :
Observer, découvrir, c'est une grande affaire.
Mais nous, dans ses yeux purs où l'on voit jusqu'au
fond,
Le rêve merveilleux, craignons de le défaire :
– Ne lui parlons pas trop, car c'est un sage au fond
Lui qui sait contempler, parfois aussi se taire.

– Un tout petit enfant, ça prend tout au sérieux :
Ses jeux sont des travaux plus ardues que les nôtres.
La joie ou le chagrin résonnent beaucoup mieux
Dans ces cœurs encor neufs qu'ils ne font dans les
autres.
Pourquoi nous croyons-nous toujours au-dessus
d'eux ?

Approcher de leurs cœurs rénoverait les nôtres...
– Jésus, Lui, prenait bien les enfants au sérieux.
Pour ne l'avoir pas fait, Il gronde ses apôtres.

Un tout petit enfant ça ne vit que d'amour
Et ça a froid au cœur sous un regard sévère...
C'est un cœur en bouton, une âme sans détour,
Qui se tourne vers nous comme vers la lumière.
Ça devrait découvrir, sans heurts, jour après jour,
La vie et le devoir dans les yeux de sa mère...
Oh ! que nous les aimions, Seigneur, par Votre Amour,
Eux « dont les Anges voient sans cesse votre Père ».

La cabane au bout du champ

1. Notre cabane au bout du champ
Fait très bien dans le paysage...
– C'est un peintre, un soir, au couchant,
Qui m'apprit cela, au passage.
Je l'ignorais... mais, le sachant,
N'aurais pu l'aimer davantage
Notre cabane au bout du champ.

2. Notre cabane au toit bossu
S'appuie au long « merger » grisâtre.
Gamin, je grimpais là-dessus
Pour appeler les petits pâtres...
On voyait, du darne moussu
Un damier de vignes rougeâtres,
D'autres champs, d'autres toits bossus...

3. La cabane était mon château :
Me fallait une châtelaine.
Venant du bourg et du hameau
Montaient parfois une dizaine
D'écoliers pour ce jeu nouveau...
Ce fut la gentille Germaine
Que j'élus reine en mon château.

4. Douze ans plus tard, son toit penchant
À mon amour prêta main-forte,
Quand l'orage, un jour, en plein champ
Me surprit non loin de sa porte...
Je trouvai Germaine dedans !
Nos cœurs battaient de telle sorte
Que j'avouai mon doux penchant.

5. Notre cabane au toit branlant
Ne faudrait point qu'elle s'écroule...
Nos bambins le renouvelant,
Le jeu s'y déroule.
– Avec Germaine et nos enfants
Nous nous rions du temps qui coule
Notre amour, lui, n'est pas branlant!
Mais voilà pourquoi j'aime tant
Notre cabane au bout du champ.

Joyeux Avril

1. J'ouvre ma fenêtre
Au matin tout bleu
– Gai lonla – gai lonlaine
Le printemps va naître :
Mon cœur est heureux
– Gai lonla – gai lonleu.
Avril dans la plaine
Avril dans mon cœur. (bis)

2. Devant ma fenêtre
Le talus verdit
– Gai lonla – gai lonlaine
S'y dresse un grand hêtre
Tout rempli de nids
– Gai lonla – gai lonlaine
Avril dans les branches
Avril dans mon cœur. (bis)

3. Devant ma fenêtre
Coucous vont fleurir
– Gai lonla, gai lonlaine
L'agneau va les paître
Et moi les cueillir
– Gai lonla – gai lonlir
Avril aux prairies
Avril dans mon cœur. (bis)

4. Devant ma fenêtre
L'hirondelle vient
– Gai lonla – gai lonlaine
Sa chanson va mettre
Chez nous plus d'entrain
– Gai lonla – gai lonlain.
Avril qui babille

Avril dans mon cœur. (bis)

5. Devant ma fenêtre
Passent les bambins
– Gai lonla – gai lonlaine
Cueillent pour leur maître
Les fleurs du chemin
– Gai lonla – gai lonlaine

Avril à l'école

Avril dans les cœurs. (bis)

6. Dessous ma fenêtre
S'asseoient les bons vieux
– Gai lonla – gai lonlaine
Se sentent renaître
Au soleil joyeux
– Gai lonla – gai lonleu

Avril des grands-pères,

Avril dans les cœurs. (bis)

7. Dessus ma fenêtre
Le facteur a mis
– Gai lonla – gai lonlaine
O joie, une lettre
de Jean, mon promis
– Gai lonla – gai lonli

Avril d'espérance

Avril de nos cœurs

Avril d'espérance

Avril de bonheur!

Adolescence

1. En flânant le long de la grève
– C'était le jour de mes seize ans –
En flânant le long de la grève
J'ai ramassé un caillou blanc,
...Mais un sourire
Croise le mien...
Que veut-il dire ?
Peut-être rien...

2. En revant le long de la grève
– Reviendra-t-il ? Je voudrais bien
En rêvant le long de la grève
J'ai ramassé un caillou brun...
Plus brun encore
Son œil rieur...
Oui, mais j'ignore
Tout de son cœur...

3. En pleurant le long de la grève
Où j'attends vainement ce soir
En pleurant le long de la grève
J'ai ramassé un caillou noir
Soleil et brise
Rient sur les flots...
Mon cœur se brise
Dans les sanglots.

4. En songeant le long de la grève
– Comme il est lourd, mon cœur meurtri –
En songeant le long de la grève
J'ai ramassé un caillou gris
L'angoisse écarte
Son voile noir...
Faut que je parte
Avec l'espoir.

5. En priant le long de la grève
– Mon cœur est dans la main de Dieu –
En priant le long de la grève
J'ai ramassé un caillou bleu.
Mon âme ardente
Vivra un jour
Et belle attente
Et bel amour.

Pèlerinage du Rosaire à Lourdes

1. À la claire fontaine

Qui sourd du noir rocher

Marie, ô douce Reine

Qu'irons-nous bien chercher ?

Refrain: Amour à Vous, Notre-Dame - Ave, ave

Maria

2. Cherchons une caresse

Une espérance aussi,

Cherchons une tendresse

Qu'on ne trouve qu'ici.

3. Vers la claire fontaine

Nous venons de si loin

Comme la longue chaîne

D'un chapelet sans fin.

4. Sous la claire fontaine

Mettrons à rafraîchir

Nos coeurs gonflés de peine

Nos corps las de souffrir.

5. Dans cette eau qui ruisselle

Malades et pécheurs

Jetterons, pêle-mêle

Nos fautes, nos douleurs.

6. Dame de la Fontaine

Près de vous, notre cœur

Vient, toute une semaine

Se remplir de ferveur.

7. Autour de la fontaine
Recevons tant d'amour
Que nous voulons, ô Rèine,
En rendre à notre tour.

8. Rapportant du Rosaire
L'esprit de Charité
Mettrons un peu sur terre
«La Paix et la Bonté».

Carillon de Noël

Nos chants d'allégresse ont sonné dans le ciel,
Unis à l'écho des cloches de Noël.

Et de côte en plaine,
Et de saule en chêne ,
Par le vent balancé,
Notre appel a passé.

... L'Amour et la Paix descendent sur la Terre,
Avec cet Enfant qui vient pour la refaire.

Que l'Espoir renaisse !
Un devoir nous presse :
Nous serons les Semeurs
De ta Joie, ô Seigneur !

À nos chants joyeux vont tressaillir les cœurs
Comme aux voix du ciel ont vibré les pasteurs.
Comme eux, sans relâche,
Donnons-nous pour tâche
De guider nos amis
Vers le Sauveur promis.

Près de cet Enfant qui captive et rassemble
Aimons-nous bien fort et prions tous ensemble.

Que l'Espoir renaisse !
Un devoir nous presse :
Nous serons les Semeurs
De l'Amour, ô Seigneur !

Ta présence en nous répandra du bonheur
Comme un feu brûlant rayonne sa chaleur.
Fais que tous voient luire
Pour mieux les conduire,
Doux Jésus, Roi des Rois,
L'Étoile d'autrefois.
Dans ce coin de terre où ta bonté nous place
D'être «enfants de Paix», Jésus, fais-nous la grâce.
Dans ce monde en guerre
Tu es la lumière
Et rien n'a de valeur
Que ta Paix, ô Seigneur !

L'offrande du foyer

1. Nous vous offrons, Vierge Marie
En son matin notre foyer
Pour qu'à jamais vous le gardiez
Tout au long de la vie.
Que sous votre regard aimant
Nous restions toujours deux enfants
Les yeux tournés vers leur Maman.

2. Nous vous offrons, Notre-Dame
Et confions notre avenir :
Toute joie encore à venir
Que notre espoir réclame.
Mais aussi les soucis pesants
Chaque peine et chaque tourment :
Portez-les avec nous, Maman.

3. Nous vous offrons, ô Notre-Dame
Les tout-petits qui nous viendront.
Aidés par vous nous tâcherons
De bien guider leur âme.
À Nazareth vous avez su
Eveiller l'âme de Jésus :
Par nos petits, qu'il soit reçu.

4. Nous vous offrons, Notre-Dame
Tous ceux que nous rencontrerons
Pour qu'au foyer quand ils viendront
Leur soit douce la flamme.
Que l'on soit accueilli chez nous
Comme on devait l'être par vous
Et par saint Joseph, votre époux.

5. Souriez-nous, douce Mère
Au départ de notre chemin,
Mais surtout donnez-nous la main

Pour l'étape dernière.
Dans la Maison du Père, un jour,
Nous vous rejoindrons pour toujours
Notre-Dame du Bel Amour.

Cœur de Rosier

1. Voici que vous venez chez moi
Comme l'avez fait tout un mois,
Pour demander des roses. Ah!...
– Mais l'arbre se repose.

2. Amis, attendez quelques mois
Et si le temps n'est pas trop froid
En aura pour l'automne. Ah!...
S'il en a, je les donne.

3. De mon rosier je prendrai soin,
Mais vous tous, dispersés au loin,
Verrez des fleurs plus belles... Ah!...
Lui serez-vous fidèles ?

4. Car les roses de ce temps-là
Ont plus de charme et moins d'éclat
Saurez-vous les connaître... Ah!...
Serez déçus, peut-être.

5. Vous ai donné ma floraison
Mais ne dure que deux saisons
Tout au moins je les donne. Ah!...
– Un printemps, un automne.

« Seigneur, soyez béni »

Seigneur Jésus, voici que demain je vais quitter l'hôpital.

Et de même que mon entrée ici, voici que mon départ m'apparaît comme quelque chose de grand et peu solennel.

C'est pourquoi j'essaye de composer une prière qui soit comme un chant d'actions de grâces.

Seigneur, soyez béni pour l'arrachement à mes habitudes.

- pour l'appréhension qui force à une plus grande confiance en vous.
- pour la solitude (ou demi-solitude) qui m'a aidée « bavarder avec vous ».
- pour le silence pendant lequel je sentais mieux votre présence.
- pour la souffrance habituelle de l'asthme, plus dure loin de chez nous...
- pour cette « douche écossaise » de l'opération sans cesse fixée à demain, ou à ce soir, puis décommandée.

Seigneur, soyez béni pour l'attention consciencieuse et compréhensive des médecins.

- pour la bonté maternelle de ma chère infirmière.
- et pour la gentillesse de toutes les autres.
- pour le gai sourire des filles de salle.
- pour l'affection de la bonne vieille, ma première compagne de chambre.

Seigneur, soyez béni pour le beau soleil des premiers jours.

- et pour les jolies petites lumières de la ville, le soir.
- et pour cette petite mésange qui vient s'accrocher aux

barreaux de la fenêtre.

– pour tous les sourires donnés ou reçus au cours des journées.

– pour toutes les petites joies et les petites peines de ce métier de malade.

Seigneur, soyez béni pour l’apostolat que vous m’avez donné l’occasion d’exercer auprès de la deuxième compagne.

– pour la prière du soir que nous avons faite ensemble.

– pour l’aide que nous nous sommes apportée mutuellement.

Seigneur, soyez béni pour toutes les visites que j’ai reçues et bénissez ceux et celles qui sont venus me voir.

– Soyez béni pour la visite du prêtre... pour les communions... offertes pour l’hôpital et pour chez nous...

– et bénissez le prêtre qui est venu me voir... et celui qui me l’envoyait!...

– Seigneur Jésus, je sais bien que je n’en ai pas fini avec mon mal...(Ô ma pauvre infirmière qui croyait si bien que je guérirai !)

Maintenant je retourne vers la vie de tous les jours, avec ses difficultés et ses soucis... et voilà que j’en ai peur.

O Père, notre Père, me voici entre vos bras, si petite, si petite... Ne me lâchez pas. Serrez-moi bien fort. Conduisez-moi. Que je ne perde pas la lumière dont vous m’avez inondée ici.

Que je reste chez nous simple et claire comme j’ai essayé de l’être ici.

Que votre grâce demeure sur cet hôpital où tout le monde en a tant besoin.

« Que je sache vous mettre dans tout ce que je fais, afin de vous retrouver dans tout ce qui m'arrive ».

« Que je sache réaliser tout ce qui découle de la condition précise où votre Providence me place à chaque moment ».

Aidez-moi à voir à chaque instant exactement ce que vous attendez de moi et donnez-moi votre force pour l'accomplir avec la plus grande générosité.

Prière du soir

Voici l'heure sereine et sa grâce apaisante.
Dans les champs, tout se tait, écoutons parler Dieu.
C'est où la prière est simple et confiante
Où l'âme plus légère approche un peu des cieux...
C'est l'heure lumineuse et tendre où tout s'apaise
Où le Bon Dieu voudrait nous donner son pardon.
Il voudrait nous parler ; mais il faut qu'on se taise,
Oh, taisons-nous ! .. Seigneur, parlez, nous écoutons...
Je crois à votre amour, je sais qu'il m'environne,
Il remplit l'air du soir, il souffle sur mon front,
Si petite, en vos bras, mon Dieu, je m'abandonne.
Oh ! prenez avec moi tous ceux qui passeront !
Vous êtes le pardon, la paix et la lumière
Venez à nous, Seigneur ! – « Il se fait tard... restez ! .. »
Venez, ô mon Jésus, reconquérir la terre
Dans le rayonnement de ce beau soir d'été !...